

Urgences et soins intensifs high-tech

MONS Ambroise Paré ouvre deux services

Spacieux, confortables, d'une capacité accrue pour des soins aigus optimaux. Voilà donc inaugurés les services d'urgences et de soins intensifs du CHU Ambroise Paré, à Mons. Ils sont situés au sous-sol, en façade de l'hôpital. Les urgences seront accessibles dès le 31 mars à 7 heures, à partir d'un drive-in au sous-sol, en front du boulevard Kennedy. Voitures privées, ambulances et Smur disposeront d'entrées distinctes. Les soins intensifs déménageront le 1^{er} avril. Les déménagements s'accompagnent d'investissements high-tech.

La surface des deux services triplera, à 1.700 mètres carrés (urgences) et 1.500 mètres carrés (soins intensifs). Les urgences disposeront de 25 lits, répartis en 3 salles de déchoquage (lits soins intensifs d'urgence), 4 locaux de médecine monitorisés, 2 salles de suture, une salle gyné-

cologie, 2 cellules d'isolement psychiatriques, et deux salles d'hospitalisation provisoire avec 4 lits et 4 brancards. Actuellement, 130 patients y transitent chaque jour, avec des pointes à 170 voire 190. Un tableau de bord visuel et anonyme informera chaque arrivant de sa position dans la file d'attente et du degré d'urgence de sa pathologie.

« Sur cent patients hospitalisés, confie le Docteur Czajkowski, chef de service, 40 sont passés par les urgences. Dont 5 % cas vitaux qui transitent en soins intensifs. Sur cent admissions aux urgences, 25 sont des enfants. » Avec une hausse du nombre de lits, l'hôpital public montois espère ne plus refouler des « cas » urgents vers d'autres institutions de la région.

La capacité des soins intensifs passera de 10 à 12 lits en octobre : « *Le temps*, explique le Dr D'Hondt, chef de service, que nous engageons 4 infirmières spécialisées Siamu. » L'encadrement des soins intensifs est limité légalement ici à un infirmier pour trois cas au moins. Chaque patient en soins intensifs bénéficiera d'une chambre particulière, où les proches entreront via un couloir réservé. Chaque chambre est surveillée visuellement, et par un système d'interphonie patient-personnel, et personnel-personnel, qu'il soit en chambre ou au desk. ■

GISÈLE MARÉCHAL

